

Récit du gendarme à cheval Victor CAGNION

Par ordre du Gouverneur, nous battîmes en retraite & vînmes habiter la maison de Morne Morin à Fonds St-Denis, laquelle nous abandonnâmes q.q. jours après pour rejoindre Fort de France où je me retrempe avec un grand plaisir, prêt à recommencer si malheureusement un nouveau malheur venait nous assaillir dans notre pauvre et chère Martinique.

Voici quelques renseignements sur l'auteur de ce "récit", par son petit-fils Jean-Claude Cagnion, extraits de son article "Un rescapé" publié dans la Revue 71, Images de Saône et Loire, n° 83, automne 1990, p. 22-24 :

Victor Cagnion était né en 1875 à Sarreguemines, alors annexé par l'Allemagne. Les changements de domicile dans la famille étaient fréquents, le père, Jean-Victor Cagnion, comptable émérite à la Société des Faïenceries de Sarreguemines et Digoin, ayant été muté plusieurs fois dans les diverses fabriques de la Société. (...) Les Cagnion, après un premier séjour à Digoin (...) s'y fixèrent en 1890.

Victor Cagnion suivit normalement le cours de ses études primaires; il laissera plus tard une abondante correspondance, indice d'une certaine facilité de rédaction. Il apprit ensuite le métier de "monteur de poêles". Mais la perspective d'une vie monotone ne devait pas l'enthousiasmer. A 18 ans il s'engagea dans l'armée pour 4 ans et partit pour la caserne de Besançon.

Après avoir renouvelé plusieurs fois son engagement, il arriva en 1901 à la Martinique comme gendarme colonial. (...)

Il ne resta pas longtemps dans "sa chère Martinique", comme il l'écrivait, car il partit en 1904 pour l'île de la Réunion. Il participa quand même en 1903 aux opérations de secours organisés après le cyclone qui dévasta à nouveau l'île. Il n'oublia bien sûr jamais cette terrible catastrophe volcanique : il en parlait, paraît-il, souvent.



Le chien survivant ?



Saint Pierre le pont Verger
(collection Edgard Littée; reproduction interdite)

[Retour au sommaire](#)